

Prédication : Deutéronome 18 v15-20 « Prophétie et autorité »

et Marc 1 v21-28

Mireille Comte, Sanary, 28 janvier 2018

Il était une fois, à une époque lointaine et révolue, le temps des prophètes. Il y en avait pour tous les goûts ! Des faux, des vrais, des passeurs de Parole divine et des suppôts de Satan. Allez faire le tri dans tout ça ! Entre élucubrations et vérité, le discours semble souvent bien proche, tant la Parole de Dieu est une parole folle, mais sachant que nous avons le choix entre une parole folle et une parole vaine, nous savons laquelle écouter.

En fait, ce qui est insupportable, c'est que nous recevons cette parole comme une condamnation de ce peuple ingrat et rebelle que nous sommes. La tradition veut que le livre du Deutéronome soit l'exhortation de Moïse envers le peuple d'Israël, son testament spirituel et, bien qu'il ait été écrit longtemps après sa mort, la tradition nous semble pertinente. Dans ce chapitre, il rapporte la promesse que Dieu lui a faite pour son peuple. Moïse mourra avant d'atteindre la terre promise, alors l'Eternel veut assurer à son fidèle serviteur épuisé que rien ne sera fini et que l'alliance avec le peuple d'Israël ne sera pas rompue à sa mort : « **C'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères et je mettrai mes paroles dans sa bouche.** » Promesse que Moïse renforce en ajoutant : « **c'est lui que vous écouterez.** » Ce sera lui, le NABI : c'est-à-dire, selon le terme hébreu, celui qui appelle, proclame, annonce.

Et l'Eternel ajoute que les faux prophètes ou les menteurs périront, et que c'est sans appel.

Ainsi sont posées la définition et la mission du prophète. La prophétie est un don spécifique de Dieu, qui choisit dans les générations successives les vecteurs de sa parole. Le prophète est de ce fait porteur d'un discours libérateur mais sans concession, oracle du Seigneur. Mais il est soumis à une double contrainte : d'abord l'exigence de cette parole dont il porte la lourde responsabilité, et aussi l'idolâtrie à combattre de toute son énergie.

A qui parlent les prophètes, et ont-ils encore quelque chose à nous dire aujourd'hui ? D'abord, il faut souligner qu'ils n'annoncent pas les événements à venir à la manière des devins. Ils sont partie prenante de leur histoire et de leur temps. Ils sont les prophètes du moment. Mais ils annoncent la fin de l'histoire et l'imminence de l'avènement messianique, alors quand ? D'abord, le temps de Dieu n'est pas notre temps et puis nous ne savons ni le jour ni l'heure. Nous n'avons pas le pouvoir de mesurer les desseins de l'Eternel à l'aune de notre espace-temps. Là n'est donc pas la question.

La prophétie est l'annonce de l'affrontement des forces du bien et des forces du mal. Ce qui résonne fortement, c'est le bruit des temps troublés, de la discorde, la condamnation sans appel de la perversion du monde. Quand les faux prophètes mourront et que le bien triomphera, alors la génération à venir sera celle qui vivra cet affrontement, pour aller vers un monde de justice. La période eschatologique sera liée à l'harmonie et à la paix entre l'homme et toutes les créatures du cosmos.

Alors, qu'en est-il pour notre présent, notre quotidien, et le sens de notre vie ?

Nous savons que si les grands prophètes se sont tus, ce qu'ils annoncent se conjugue toujours au présent. Au présent de notre époque troublée, de la haine, de l'incompréhension, de la guerre, de la destruction. Les forces du mal nous semblent bien souvent triompher du bien et les idoles sont encore debout quand les idéologies s'affrontent dans un bain de sang.

Pourtant, de tous côtés, se lèvent des femmes et des hommes de bonne volonté. Mais cela suffira-t-il à faire de nous, de nos enfants ou des enfants de nos enfants, la génération qui triomphera de cet affrontement que nous vivons ?

Ne laissons pas s'installer le profond silence de la prophétie... Croyons que l'Eternel suscite peut-être déjà de nouveaux prophètes du milieu de nous. Qui sont-ils ? Pasteurs, prêtres, prédicateurs ?

Mais alors : tous prophètes ???

Pas vraiment, car il faut bien se garder de la tentation de croire que l'on détient la vérité, que l'on est le seul dépositaire de la Parole de Dieu, ce qui nous confère une once de pouvoir et nous fait enfler la tête ! Il dit : je mettrai mes paroles dans sa bouche, mais ce n'est pas si facile, ce n'est pas gagné !

C'est vrai que le messenger de la parole, ce peut être chacun de nous, et d'ailleurs, comme protestants, nous prônons le sacerdoce universel. Alors, la question qui se pose est celle de la légitimité de celui ou

celle qui se veut vecteur de cette Parole qui nous dépasse...qui me dépasse. Croyez bien que cet exercice nous apprend l'humilité, et le combat contre nos doutes et nos limites. Mais, là, devant vous, je m'engage, car je fais confiance à l'Esprit qui m'inspire et à vous qui m'écoutez avec toute la bienveillance que je vous connais.

Aussi lorsque je me pose la question de la légitimité du témoignage des prédicateurs, ce ne sont ni les études de théologie, ni les recherches ni le travail de préparation qui me semblent justifier notre démarche. Mais je me réfère à la question des juifs sur l'autorité de Jésus que nous rapporte Marc : « **En vertu de quelle autorité fais-tu cela ? Et qui t'a donné cette autorité ?** »

Voilà pourquoi il m'a paru pertinent de mettre en tension la prophétie et l'autorité, car je voudrais être un nabi ordinaire, mais qui prophétise avec autorité !

Prophétie, comme je l'ai souligné : parole de l'Eternel, oracle du Seigneur dans la bouche d'un être particulier, ou pas ! Autorité du Christ le seul, l'unique, le fils, choisi le bien-aimé, l'incontestable, justification de notre mission par la foi.

Leçon de modestie... Lui, « **il parle en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes** ». Question : sommes-nous du côté des scribes ? Mais passons !

Pourtant, Jésus est affreusement mal élevé et ne sait pas se tenir dans le monde, ni à la synagogue, il ne respecte rien, passe à table sans se laver les mains, renverse les étals des marchands au mépris de la tradition bien implantée, et, comble d'arrogance, il guérit le jour du shabbat. Il ose joindre le geste à la parole. C'est dire que l'autorité, ça ne plait pas à tout le monde. Ainsi, l'esprit impur le provoque avec une rage que je trouve cocasse : « **tu es venu pour nous perdre, je sais qui tu es : le Saint de Dieu** ». Et voilà l'esprit du mal qui se pose en victime ! Cherchez l'erreur...!

Mais les témoins de la scène sont saisis de son autorité. Faut-il comprendre que les prêtres et les scribes étaient complètement ramollis, pour tolérer jusque dans la synagogue un esprit impur, sans lui résister, ni le chasser ?

N'étaient-ils pas investis, eux, de l'autorité du Très Haut ?

Il fallait que le Christ vienne pour dénoncer haut et fort, au prix de sa vie, le scandale de la perversion et de la corruption jusque dans le clergé, tout comme les grands prophètes pouvaient fustiger les rois. Il fallait qu'il vienne lorsque ces derniers se sont tus. Le silence de la prophétie peut être plus assourdissant que la parole d'imprécation et d'exhortation. Mais Jésus le Christ est venu avec l'autorité que lui confère, non pas son statut, mais sa mission, son sacerdoce. Comme pour les grands prophètes, les foules se déplaçaient de loin pour le voir, l'entendre, le toucher, effleurer son vêtement. Ainsi, ce ne sont pas les gens haut placés qui le reconnaissent pour ce qu'il est, mais le peuple humble, simple, celui qui voit avec le cœur. Alors, c'est sûr, il dérange d'autant plus, il insupporte.

Mais sans conteste, il est le modèle et l'exemple de tous ceux qui ont vocation à porter la Parole de Dieu. C'est pourquoi, je crois que c'est bien son autorité qui confère leur légitimité aux nouveaux prophètes que nous pouvons être, vous tous ici présents et même moi. Après tout, l'Esprit souffle où il veut.

Voyez-vous, la méthode de Dieu, pour trouver quelque chose, c'est de trouver quelqu'un. Pour faire de grandes choses, il a souvent trouvé le plus petit d'entre les hommes. Conscients de notre petitesse, nous sommes rassurés, placés sous son autorité. Moi, je ne suis rien, mais lui, il est là pour moi, fils de Dieu. Or, si je comprends que l'autorité dans laquelle marchait le Christ, homme parfait, est celle que Dieu a donnée au premier Adam à la création, alors, nous pouvons nous aussi marcher dans la même autorité comme hommes et femmes rachetés et restaurés. Nous sommes investis de cette autorité, justifiés par la Foi en celui qui nous l'a accordée, et devons en être dignes. Marchant à la suite du Christ, nous pouvons exercer notre ministère, et forts du dessein de Dieu pour nous, nous devons tous vivre et prophétiser avec une autorité absolue, chaque jour de notre vie.

Amen